

Terrasses

Il y avait, sur une terrasse de Rome, une jolie femme pensive. Le Bernin, qui par hasard passait par là, dessina derrière elle le fronton d'une église baroque. Car il la préféra aux saintes Catherine et Agnès qu'il devait sans cesse, pour le plaisir des papes, statufier.

Il y avait, sur une terrasse marocaine, une jolie femme couchée au soleil. Et un poète persan, perdu en ces lieux, écrivit sur la Koutoubia, sans cesse les mêmes mots : « Je vous aime ». Mais les guerriers du désert firent disparaître ces inscriptions qu'ils jugeaient obscènes. Sauf dans un petit coin à gauche qu'ils oublièrent et qui témoigne d'une passion d'antan.

Il y avait, sur une terrasse bruxelloise, une jolie femme qui regardait le soleil se coucher dans un ciel de Constable. Et un homme la regardait qui la préférait encore à ce ciel immense et merveilleux. Il espérait que cette soirée se prolongerait sans fin, plus longtemps encore que les tableaux de Constable, Le Bernin et les poèmes persans.

Car sans elle il n'y aurait plus rien.